LE ROI DAGOBERT

A

L'EXPOSITION DE 1844.

Revue-vaudeville en deux actes et trois époques,

PAR MM. LAURENCIN ET CLAIRVILLE,

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Vaudeville, le 19 mai 1844.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LE ROI DAGOBERT	M. Amant.
JEHAN DE NIVELLE, conseiller	M. Adolphe.
OLIVIER, son fils	M. Richard.
LE BARON DE LA COLIMAÇONNIÈRE	M. Leclère.
FULMINANT	M. Hippolyte.
FERRAGUS	M. Rallard.
LANTIMÈCHE	M. Ludovic.
GALOCHE	M. Roger.
LE GÉNIE	Mad. Doche.
BERTHILDE	Mlle Saint-Marc.
LA LITTÉRATURE	Mlle Laverny.
Inventeurs. — Peuple.	

La scène se passe à Saint-Denis, en 628, au premier acte. — A Paris, en 1844, au second.

BIBLIOTECA · LUCCHESI · PALLI

ACTE I.

Le théâtre représente une grande salle au rez-de-chaussée du château de Saint-Denis, en 628. Au fond, portière close et laissant voir une galerie ou vestibule lorsqu'on l'ouvre. A droite, une fenêtre ouvrant sur la campagne; au dessous, un petit dressoir; portes latérales. A droite, au premier plan, une cheminée; à gauche, le trône.

SCÈNE PREMIÈRE.

OLIVIER, UN CRIEUR; puis, ensuite, DE NIVELLE.

(Au lever du rideau, Olivier est assis près de la Cheminée. Il trace des dessins sur un parchemin. On entend un bruit de trompe au-dehors.)

OLIVIER.

Qu'est ceci?

LE CRIEUR, au dehors.

De par le roi. Nous, Dagobert Ier, roi de France, à tous savoir faisons que cejourd'hui, premier de l'année 628, la sixième de notre règne, voulons que soient apportées et estalées en notre château de Saint-Denis, toutes inventions et créations de choses industrieuses confectionnées dans toute l'étendue de notre royaume...

OLIVIER, se levant.

Quoi! cejourd'hui... déjà!...

LE CRIEUR.

Savoir faisons aussi qu'à quiconque, noble, bourgeois ou manant, créateur de la découverte la plus belle et la plus utile, sera, pour récompense, octroyée par nous la main de la princesse Berthilde, notre nièce bien aimée. Ainsi le veut le roi Dagobert.

OLIVIER.

Berthilde!.. la princesse Bertilde... pour récompense à celui qui mieux fera!... Ah! combien je vais plus trembler encore!.. et pourtant..... (Regardant son parchemin) si ces calculs sont vrais... si ces lignes sont doctement combinées... quoi de plus utile que la création de cette machine... qui me donnerait si belle gloire et si grand bonheur!.. Ah! voyons... examinons bien. (Il s'assied de nouveau et travaille sur son parchemin.)

DE NIVELLE, à la cantonade.

Oui, grand Dagobert!.. comptez sur moi... sur votre fidèle et zélé serviteur Jehan de Nivelle. (A lui même.) Au diable ma charge de conseiller!.. C'est à en perdre la tête... en ce moment, surtout, avec la rage d'invention qui s'est empa-

76780

rée de mon glorieux maître... comme si l'on pouvait, en l'an de grâce 628... à une époque aussi avancée, découvrir encore quelque chose de neuf!

AIR : Vaudeville de Fanchon.

On découvrit la terre,
Le soleil, la lumière...
On découvrit l'eau, le feu, l'air...
Enfin, quand le froid pique,
Pendant un rigoureux hiver,
Je sens ma tunique,
Que tout est découvert.

(Soupirant.) Ah! si quelque habile homme (béni soit-il!) trouvait un moyen... un... quelque chose, enfin, qui pût aider un pauvre conseiller... le remplacer même par quelque bonne machine... ça se peut...

OLIVIER, à lui-même, avec joie.

Oui, c'est infaillible... et secondé par la puissance de l'air...

DE NIVELLE, qui s'est retourné.

Hein?.. Allons! bon!.. jusqu'aux pages de Sa Majesté! jusqu'à mon fils Olivier, qui s'en mêle et qui rêve à des chimères.

OLIVIER.

Ah! mon père... quand tous les esprits, toutes les imaginations du royaume s'évertuent à créer... reprocherez-vous à votre fils de vouloir, lui aussi, apporter son tribut à l'industrie?

DE NIVELLE.

L'Industrie!.. l'industrie!.. Oh! si la princesse Berthilde, la charmante nièce du grand Dagobert, n'était pas le prix du concours...

OLIVIER.

Eh quoi? n'est-ce pas un noble but, que de faire marcher son siècle?

DE NIVELLE.

Mais il marche, le siècle... il marche même très vite... Ma chevelure argentée ne témoigne que trop de son activité!..

SCÈNE II.

LES MÊMES, DAGOBERT, LE BARON DE LA COLIMAÇONNIÈRE, entrant par le fond à gauche.

DAGOBERT, secouant une culotte.

C'est merveilleux!.. miraculeux!.. et surtout très gracieux!.. Sire de la Colimaçonnière, je vous octroye la faveur de déposer vos lèvres sur ma royale dextre...

(Il lui présente sa main.)

LE BARON.

Ah! Sire, vous me comblez!.. Et quand je pense aussi... à la récompense que vous avez daigné me promettre...

DAGOBERT.

Berthilde!.. vous l'aurez, mon cher de la Colimaçonnière...

OLIVIER.

O ciel!

DAGOBERT.

Vous l'aurez, si vous êtes vainqueur au concours, comme je n'en doute pas... car je regarde ce produit comme le chef-d'œuvre de l'invention... si vous êtes vainqueur, dis-je... vous épouserez ma nièce... beau sire, et, de cette façon, vous serez...

LE BARON.

Je serai?

DAGOBERT, riant.

Vous serez... un peu mon neveu!..

LE BARON.

Tout à fait, Sire, tout à fait... et je puis dire que j'aurai là un grand-oncle!..

DAGOBERT.

Vois donc, cher Jehan de Nivelle... Onques fut-il plus rare découverte que ce nouveau vêtement?..

DE NIVELLE, cherchant à passer les bras dans la culotte.

En effet... ça me semble très commode...

DAGOBERT.

Mais tu n'y es pas... c'est pour un autre usage... tiens... ainsi donc...

DE NIVELLE.

Oh! alors... c'est une autre paire de... Pourtant, je la crois un peu renouvelée... des Juifs, votre invention.

LE BARON.

Comment?

DAGOBERT.

Ah bah!..

LE BARON

C'est impossible

DE NIVELLE.

Si fait... Un nommé... les circonstances l'empêcheront d'y donner suite... mais c'est une idée qu'eut Loth...

DAGOBERT.

Hein?.. Culotte!

DE NIVELLE.

Que Loth eut...

LE BARON, d'un ton capable.

Je ne refuse pas à ce Loth la même pensée que moi... mais reste à savoir qui l'a eue le premier...

DE NIVELLE.

Lui... La sienne était antérieure, donc la vôtre est post...

DAGOBERT.

N'importe! ce n'est pas moins admirable... et culotte me semble fort bien trouvé... Mais le temps presse... dans une heure, le concours de tous mes sujets industrieux va commencer..... Viens, Jehan de Nivelle... je brûle de me parer moi-même...

AIR :

Je suis heureux comme un roi...
Qu'importe que l'on me critique?
Cette culotte historique
Doit faire parler de moi
Un jour, peut-être, on oubliera
De mon règne mainte anecdote;
Mais l'histoire conservera

Une page pour ma culotte!
Je suis heureux, etc.

ENSEMBLE.

DE NIVELLE, OLIVIER, LE BARON.

Obéissons à sa loi!
Qu'importe que l'on critique?
Cette culotte historique
Doit faire parler du roi.

(Dagobert et de Nivelle sortent par la gauche).

SCÈNE III.

OLIVIER, LE BARON DE LA COLIMACONNIÈRE

OLIVIER.

Et ce serait pour une pareille découverte que la plus douce récompense...

LE BARON, se frottant les mains.

Allons! allons! je suis très bien en cour..... Voilà le roi coiffé de mon invention!

OLIVIER, souriant.

Oh! coiffé!..

LE BARON.

Sans doute...cela va retentir dans le royaume.. et tous les sujets du grand Dagobert adopteront une mode...

OLIVIER.

Eh! Messire, peut-on s'occuper de mode quand le peuple souffre... quand les bras manquent pour broyer le grain.

LE BARON.

Est-ce que le page Olivier viendrait aussi concourir?

OLIVIER.

Pourquoi pas, Messire?..

LE BARON.

Et vous espérez l'emporter?

OLIVIER.

Peut-être!..

LE BARON.

Un page, aller sur les brisées du baron de la Colimaçonnière... et prétendre épouser la princesse... (Il rit.) Ah! ah!.. jeune présomptueux, Et qu'avez-vous inventé?..

OLIVIER.

C'est mon secret.

LE BARON.

Au reste, nous verrons... le roi décidera...

OLIVIER.

Je doute qu'il décide la noble damoiselle à vous aimer...

LE BARON.

Au contraire, c'est qu'il la décidera... et elle m'aimera...

OLIVIER.

De par le roi, alors...

LE BARON.

Eh bien! oui.

AIR : Ah! si Madame me voyait.

J'épouserai de par le roi!

OLIVIER.

Lors en ami, je vous conseille
D'inventer quelqu'autre merveille,
Pour vous garantir de l'effroi
Qu'en ce cas pour vous je conçoi.

LE BARON.

Quel sort, pour moi craignez-vous donc? trédame!...

OLIVIER.

Eh! mais, celui que toujours, sur ma foi...
De par l'amour nous réserve une femme
Qu'on épouse de par le roi!

LE BARON.

Je ne comprends pas...

(On frappe à la porte d'entrée.)

OLIVIER, allant ouvrir.

Mais, qui vient là?..

LE BARON.

Serait-ce déja des concurrents!

OLIVIER.

Oh! le pauvre petit!..

SCÈNE IV.

LES MÊMES. LE GÉNIE DE L'INDUSTRIE, sous les traits d'un petit paysan, couvert d'une longue tunique.

LE GÉNIE.

AIR du Fils de la vierge.

J'arrive de bien loin; ayez, je vous en prie,
Pitié de moi
Je suis sans feu, ni lieu, sans parents, sans patrie,
J'ai faim, j'ai froid.
Enfant, me suis-je dit, la bienfaisance est douce,
Frappe en ces lieux...
Dans le palais des rois jamais on ne repousse
Les malheureux.

LE BARON.

Un mendiant!.. j'en ai déjà secouru trois ce matin... Passez votre chemin... c'est trop de quatre mendiants...

OLIVIER.

Quoi!.. ce pauvre enfant!..

LE BARON, à part.

Pauvre enfant!.. pauvre enfant!.. peut-être quelque concurrent déguisé... (Haut.) Allons, sortez, vous dis-je!..

LE GÉNIE.

Vous êtes bien cruel, Monseigneur...

LE BARON.

Encore!..

LE GÉNIE.

J'obéis.

LE BARON.

C'est bien heureux!.. (On entend des voix au dehors; il va à la fenêtre.) Ah! mon Dieu, que de monde dans la cour du château!.. sans doute déjà les concurrents... Tâchons d'en décourager quelques-uns... les plus habiles... et mon invention marchera toute seule!.. (Il sort.)

SCÈNE V.

OLIVIER, LE GÉNIE.

OLIVIER, courant à la porte.

Il est parti!.. Revenez mon ami... je suis seul...

LE GÉNIE.

Et vous me rappelez ?..

OLIVIER.

N'avez vous pas dit que vous aviez faim et froid ? Tenez, placez-vous là, près de ce foyer..

LE GÉNIE, s'asseyant.

Que vous êtes bon !..

OLIVIER, qui est allé au dressoir.

Et, pour vous ranimer tout-à-fait, prenez ce bon vieux vin... ce pain blanc !..

LE GÉNIE.

Comment reconnaître ?..

OLIVIER.

En priant pour le succès de mes amours...

LE GÉNIE.

Jeune et gentil comme vous êtes, il ne peut être douteux...

OLIVIER.

Hélas !..

LE GÉNIE.

Vous soupirez !..

OLIVIER.

Si vous connaissiez celle à qui s'adressent mes vœux !..

LE GÉNIE.

Serait-ce une grande dame ?..

OLIVIER.

Air des pages de Bassompierre.

Devant celle que j'aime
Le monde est prosterné !
D'un riche diadême
Son front pur est orné !
Cette idole brillante,
Cette sainte charmante,
Que j'adore d'amour,
C'est l'astre de la cour,
C'est l'astre de la cour
Que j'adore d'amour.
Qu'elle est touchante et belle !
Mon ami plaignez-moi ;
Ma noble damoiselle,
C'est la nièce du roi.
Mon ami, c'est la nièce du roi.

LE GÉNIE, se levant et allant à lui.

Baillez-moi votre main... Oh ! que vois-je ?..

OLIVIER.

Quoi donc ? quelque maléfice ?..

LE GÉNIE.

(Même air.)

Rassurez-vous, beau page,
Je lis dans votre main
Un brillant mariage,
Presqu'un royal hymen.
Oui, cette ligne est belle,
Plus de crainte nouvelle ;
Malgré l'orgueil jaloux,
Vous serez son époux :
vous devez croire en elle.
Page, comptez sur moi,
La noble damoiselle
Vous fera presque roi :
Oui, bientôt vous serez presque roi.

OLIVIER.

La reconnaissance vous aveugle... Si vous savez quelle condition le grand Dagobert a mise à cette union.

LE GÉNIE.

Oh ! je la connais... et j'approuve le roi... Trente ans de guerre, l'invasion des barbares, l'ignorance, compagne de la misère, ont, depuis longtemps, étouffé tous les germes de l'industrie... Il fallait bien réveiller la science, ressusciter les arts... et sans doute, amoureux comme vous êtes, vous avez enfanté un chef-d'œuvre !..

OLIVIER, étonné.

Ce langage.. je ne puis m'expliquer... (Haut.) Un chef-d'œuvre !... Ce matin je le croyais encore... mais plus l'instant approche... plus je doute, plus j'ai peur...

(On entend au-dehors le son du cor.)

LE GÉNIE.

Tenez !... voici quelqu'un qui vous donnera du courage...

OLIVIER.

La princesse Berthilde de retour de la chasse !

SCÈNE VI

LES MÊMES, PAGES et VARLETS; puis BERTHILDE, entrant par le fond.

BERTHILDE.

Air de l'Extase. (M. Doche.)

Adroits chasseurs, pages et varlets,
Suivez nos pas, venez, rentrons tous au palais ;
Bien doux est de suivre la trace
Du chevreuil qui s'enfuit et passe ;
Mais au retour, le plus dispos
Avec plaisir trouve au logis un doux repos,
Oui, le repos.

(Berthilde fait signe à sa suite de sortir. Les portes du fond se refermeot. — Les pages et les varlets sortent.)

BERTHILDE, à Olivier.

Ah !... étiez là, notre page ?.. N'avez donc pu accompagner la chasse.

OLIVIER, troublé.

Noble dame !... avez peut-être couru quelque danger ?... Combien je dois maudire le sort !... aurais pu vous défendre...

BERTHILDE, émue.

Non... non... aucun péril... mais... ne sommes pas seuls...

OLIVIER.

Un jeune gars bien souffreteux...

LE GÉNIE.

Qui, sans lui, expirait de froid et de besoin.

BERTHILDE, à Olivier.

Et l'avez charitablement secouru ?.. Ah ! c'est bien... très bien, messire page...

LE GÉNIE.

Oui.. la charité porte bonheur.. aussi.. par ma science des choses cachées, je viens de prédire à ce beau page...

BERTHILDE.

Lui prédire !..

OLIVIER.

Destin trop doux !.. victoire impossible !..

BERTHILDE.

Quoi donc ?.. Oh ! dites, et n'ayez peur...

OLIVIER, baissant les yeux.

Suis bien téméraire, noble dame... Daignez m'octroyer merci.. le roi décidera bientôt...

BERTHILDE, souriant.

Gage qu'il s'agit de quelque rare bijou.. quelque pièce d'orfèvrerie artistement ciselée, ainsi que le seigneur Eloi vous apprit à en faire.

OLIVIER.

Oh! non.. dans ces jours de calamités publiques doivent germer des idées plus grandes, plus généreuses, des créations plus utiles!..

BERTHILDE,

Ah!

OLIVIER.

Et pourtant j'en conviens.. j'ai retourné aussi à mon ancien métier.. pour embellir quelqu'un.. à qui serais si heureux de pouvoir offrir...

(Il lui présente un collier.)

BERTHILDE.

Ah! que vois-je?..

OLIVIER.

AIR: Une passion.

Si ce collier pouvait vous plaire?...

BERTHILDE.

Qu'il est beau! qu'il est ravissant!..

OLIVIER.

Daignez accueillir ma prière...
Que je l'attache à votre cou charmant.

BERTHILDE, jouant l'indignation.

Quoi!... fuyez de ma présence!...

OLIVIER.

Vous me refusez... Je pars!..

BERTHILDE.

Restez!... c'est sa récompense..!

(Prenant le collier qu'elle met à son cou.)

La nièce d'un roi de France
Doit encourager les arts!

OLIVIER.

(Même air.)

Ce n'est pas tout... voyez encore...

(Il lui montre une bague.)

BERTHILDE.

Cet anneau? Quel travail divin!

OLIVIER.

Ah! souffrez que je m'honore
De le placer à votre blanche main.

BERTHILDE, jouant encore l'indignation.

Sortez... quelle outre-cuidance!

OLIVIER.

Vous me l'ordonnez... je pars...

BERTHILDE.

Restez... c'est sa récompense...

(Elle lui tend la main à laquelle il met l'anneau en la baisant avec respect.)

La nièce d'un roi de France
Doit encourager les arts!

LE GENIE, à part.

Eh mais!... avec un pareil prix d'encouragement...

DAGOBERT, en dehors.

Oui.. oui.. faites ouvrir portes et barrières, et que tous soient introduits.

BERTHILDE.

Mon oncle!

OLIVIER, à part.

Ah! ma crainte redouble!

SCÈNE VII.

LES MÊMES, DAGOBERT, DE NIVELLE, LE BARON DE LA COLIMAÇONNIÈRE.

DAGOBERT, paraissant avec de Nivelle.

Enfin, je suis dedans!..

(Il montre sa culotte.)

LE BARON, entrant du côté opposé.

Ah! quel honneur! le roi couvert de ma découverte...

DAGOBERT.

Ah! Berthilde!.. Venez çà, ma gente nièce: (Il l'embrasse. Montrant sa culotte.) Voyez... comme cela me chausse bellement bien.

LE BARON.

Oh! ciel!

DAGOBERT.

Quoi donc?

LE BARON.

Se peut-il?

DAGOBERT.

Qu'avez-vous?

LE BARON.

AIR:

Le grand roi Dagobert
A mis sa culotte à l'envers.

DAGOBERT.

Que dites-vous, moi?

DE NIVELLE.

Vraiment, ô mon roi!
Votre Majesté
Est mal culettée.

DAGOBERT.

C'est vrai, c'est vrai, ma foi!
Je vais la remettre à l'endroit.

DE NIVELLE, vivement.

Non, non... ce n'est pas la peine... ça ne paraît presque pas.

DAGOBERT.

Tant mieux! car voici l'heure du concours. Sire de la Colimaçonnière, faites donner le signal.

LE BARON.

Oui, Sire.. (Très-haut.) Trompez, sonnettes.. non... sonnettes, trompez... non, c'est moi qui me trompe... Sonnez, sonnettes... trompez, trompettes!

(On entend des fanfares.)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, FOULE D'INVENTEURS, chargés de leurs produits.

CHŒUR.

AIR du Mariage au Tambour.

Ce siècle, je gage,
A tout découvert.
Pour en faire hommage
Au grand Dagobert.
De notre patrie
Voilà le produit;
Voilà l'industrie
En six cent vingt-huit!

DAGOBERT, montant sur son trône.

Pas de confusion... que chacun se présente à son tour... Appelez sire Jean de Nivelle.

DE NIVELLE, déployant une pancarte.

Maître Ferragus, de la ville de Pau.

DAGOBERT.

Qu'a-t-il inventé?

L'INVENTEUR.

De nouveaux ustensiles pour manger facilement, proprement.

AIR : De sommeiller encore, ma chère.

Au genre humain je rends service...
En tout lieu, le peuple, autrefois,
Avant qu'à Pau je naquisse,
Mangeait la soupe avec ses doigts.
Moi, cherchant une autre recette,
A Pau, j'ai trouvé ce couteau,
A Pau, j'ai fait cette fourchette,
J'ai fait cette cuiller à Pau.

DAGOBERT.

C'est particulier!... une fourchette pour... une cuiller pour... C'est fort ingénieux!

LE BARON.

Oh! Sire, c'est bien peu de chose... j'y avais pensé.

DAGOBERT, qui essaie la cuiller et la fourchette.

Ça va tout seul!.. on n'inventera jamais mieux que ça.

LE GÉNIE, riant.

Ah! ah! ah!

DAGOBERT, le regardant.

Hein?... Qu'a donc ce manant à ricaner?... Ensuite?...

DE NIVELLE.

Maître Jehan Galoche, de la ville de Pontoise.

DAGOBERT.

De Pontoise?... Ah! il y a d'excellentes têtes dans cette ville là... Approchez.

L'INVENTEUR, présentant une paire de sabots.

Voici!...

DAGOBERT.

Deux modèles de bateau... Est-ce que ces petits bateaux vont sur l'eau?

L'INVENTEUR.

Pardon, Sire, c'est pour remplacer les sandales.

DAGOBERT.

Oh! c'est...

AIR : *Frère Pierre à la cuisine.*

Invention que la mode
Favorisera bientôt...
Je trouve ça fort commode,
Je trouv'ça très sain, très chaud;
Je trouve ça très nouveau,
J' trouve ça très bon contre l'eau
En un mot, j'trouve ça beau,
J' trouv' ça beau, ça beau, ça beau,
Ça beau, ça beau!

LE BARON.

Ah! Sire, c'est bien peu de chose... j'y avais pensé... Cette invention n'atteindra pas à la hauteur de la mienne... je l'espère.

DAGOBERT, se retournant vivement.

Et moi aussi... Au demeurant c'est fort bien, et voilà surtout ce qui fera marcher mon peuple dans la voie nouvelle... (il a mis les sabots, et marche.) Cette création fera du bruit... Je doute qu'on invente jamais mieux que ça.

LE GÉNIE, riant à part.

Ah! ah! ah!

DAGOBERT, le regardant.

Ouais!... encore!... (A de Nivelle.) Passons.

DE NIVELLE.

Maître Noël Lantimèche, de la ville de Montmorency.

DAGOBERT.

Diable! jusqu'à présent, parmi les habitants de ce pays, ce sont les quadrupèdes qui ont été les plus renommés... Voyons donc... (L'inventeur, sans répondre, lui présente une pierre, de l'amadou et un briquet, et fait le geste de battre le briquet.) Est-ce qu'il aurait inventé une nouvelle manière de se taper sur les doigts?... (L'inventeur lui fait signe d'essayer; le roi bat la pierre, qui étincelle. Se levant effrayé.) Ah! qu'est-ce que ça veut dire?...

L'INVENTEUR.

AIR : *Le briquet frappe la pierre.*

Le briquet frappe la pierre,
Le feu pétille à l'instant,
L'amadou aussitôt prend

DAGOBERT, prenant les objets.

Voyons comme il faut faire?
Ça paraît intéressant.
Mais, je frappe, et rien ne prend;
Je frappe fort, cependant...
Ce charlatan qui me leurre,
Veut m'estropier, je crois.

(Il secoue les doigts.)

Je me frappe sur les doigts.
Pan, pan, pan.

L'INVENTEUR.

Ça peut prendre en moins d'une heure,

DAGOBERT, frappant.

Pan, pan, pan, pan, pan,
Jamais on n'inventera
Rien de plus prompt que cela!
Pan, pan, pan pan, etc.

Oh! c'est pris, j'ai du feu!... Qu'on s'assure de cet homme, c'est un sorcier!

L'INVENTEUR.

Mais...

DAGOBERT.

C'est pris... qu'on le prenne... (On arrête l'Inventeur.) A d'autres.

DE NIVELLE.

Mon fils Olivier!

DAGOBERT.

Ah! ah! notre beau page... Qu'il approche... Eh! mais, comme il tremble!

BERTHILDE, à part.

Pas plus que moi.

DAGOBERT.

Voyons, mon gentil damoisel... qu'avez-vous innové ?

OLIVIER.

Sire, depuis que la population s'est accrue, les bras étaient insuffisants pour broyer le grain de chaque jour... Au sein de l'abondance, la disette n'eût pas tardé à se faire sentir... J'ai voulu prévenir les malheurs qui nous menaçaient... Aux forces humaines, j'ai substitué les lois de la mécanique.., Regardez, Sire, voici l'essai que j'ai tenté.

TOUS.

(Il faitun signe, les portes s'ouvrent. la galerie du fond a disparu et l'on aperçoit la carcasse d'un moulin à vent.)

Air *du Barbier*. (final du premier acte.)

Ah ! faites-nous connaître
Ce que cet appareil doit produire de bien ?

DAGOBERT.

Oui... c'est fort beau, peut-être.
Mais, je n'y comprends rien !

OLIVIER.

Ciel ! il ne tourne pas !

LE GÉNIE.

Quel est son embarras !

DAGOBERT.

Il se trouble... Décidément
C'est un rêve... un projet d'enfant !
Sur une semblable folie
Ma culotte l'emportera.

LE GÉNIE se place au milieu, et domine tous les personnages.

Respectez l'œuvre du Génie !
Admirez tous l'effet... Voilà !
(Il fait un geste, le moulin tourne.)

TOUS.

Ciel ! qu'ai-je vu ?... ma surprise est extrême !
C'est un prodige ! il tourne au gré des vents ?

LE GÉNIE,

Vous le voyez ?..

DAGOBERT.

Qu'êtes-vous donc, vous-même?
Pour commander à tous les éléments?

LE GÉNIE.

Je descends du ciel pour combler ton espoir,
Et je te ferai voir
Ma force et mon pouvoir.
A tout l'univers j'impose ma loi
Tu veux me connaître?.. Eh bien regarde-moi !

(Il jette sa longue tunique, ou bien son costume de paysan disparaît à vue, et fait place à un costume céleste.)

CHOEUR.

Quoi ! de l'industrie
C'était le Génie.
Et sa puissance
Déja commence.
Son pouvoir immense
Protège la France !
Bientôt, je pense,
Son influence
Fera de Paris le plus grand des Bazars,
Le temple immortel de la gloire et des arts !

OLIVIER, qui a disparu, rapportant un peu de farine dans une corbeille.

Voyez, Sire... voilà le grain que vient de faire moudre mon appareil.

DAGOBERT.

Quoi ! cette poudre blanche comme neige... C'est magnifique, prodigieux !

LE BARON.

Ah ! Sire... c'est bien simple... et si j'avais voulu m'en donner la peine...

DAGOBERT.

Silence !... (A Olivier.) Honneur à toi, page Olivier... il n'y aura jamais de (Souriant.) page plus remarquable dans le livre de mon histoire, et par monseigneur Saint-Denis, je le dis hautement, devant tous... nul ne te surpassera !

LE GÉNIE.

Peut-être ; mais avant de procéder à de nouveaux examens, je veux te faire connaître une de mes sœurs, une divinité qui doit, avec moi, éclairer les siècles futurs.

DAGOBERT.

Et cette sœur, vous la nommez?

LE GÉNIE.

La Littérature !

SCÈNE IX.

LES MÊMES, LA LITTÉRATURE.

LA LITTÉRATURE, avec un costume grec.

Air : *Un peu de patience*. (Quand l'amour s'en va.)

Divinité féconde,
Astre nouveau,
J'éclairerai le monde
De mon flambeau.
C'est le ciel qui m'inspire,
Et de leurs droits,
Je veux un jour instruire
Peuples et rois.

DAGOBERT.

Diable ! mais les peuples et les rois sont déjà très savants. Que voulez-vous donc leur apprendre encore ?

LA LITTÉRATURE.

Ce qu'ils ont trop souvent ignoré. Aux peuples, je parlerai de gloire et de liberté... aux rois de justice, de clémence... à tous, j'oserai dire la vérité.

LE BARON.

Joli moyen pour se faire mettre à la porte !

LA LITTÉRATURE.

Air : *Valse des farfadets* (L'Amour s'en va.)

Nouvelle déité,
L'univers, transporté,
Me devra sa gaîté,
Son bonheur et sa liberté.
Des noms fameux consacrant la mémoire,
D'un pur éclat je les fais rayonner ;
Si mes regards se tournent vers la gloire,
Je la désire afin de la donner.

Dans ma prose ou mes vers,
Les vices, les travers
Sont gaîment fustigés,
Hélas! sans être corrigé...
La plume en main, j'instruis et je conseille,
J'ouvre la route à de nobles travaux...
L'enthousiasme à mes accents s'éveille,
Et sa puissance enfante des héros!
Appui de tous les droits,
Bien souvent, à ma voix,
Les méchants trembleront,
Et les malheureux oublieront...
Quand les partis qui divisent le monde,
Poussent au loin de haineuses clameurs,
Ange de paix, ma parole féconde
Charme l'esprit pour adoucir les mœurs...
N'usant, dans mes travaux,
Que de chastes pinceaux,
Je veux que mes tableaux
Soient toujours graves et moraux...
Bref, esquissant mainte et mainte aventure
Prise, au hasard, dans un monde immoral,
Je veux pourtant que la Littérature
Garde toujours son bandeau virginal.

ENSEMBLE.

Nouvelle déité,
L'univers, etc.

DAGOBERT.

Par notre saint patron! si tu tiens toutes ces belles promesses... ce sera chose vraiment rare et merveilleuse... (Appelant.) Jean de Nivelle!. (Celui-ci s'en va. — Avec impatience). Jean de Nivelle!.. Il s'en va toujours quand on l'appelle! Viens donc... Je veux encourager les essais de cette aimable muse... Qu'on lui donne trois sols parisis...

LA LITTÉRATURE.

Sire, les belles-lettres ne sauraient se payer. La Littérature rougirait de salir ses mains en touchant un vil métal. Mes disciples travailleront pour la gloire; ils mépriseront la richesse; à leurs yeux, enfin, l'or ne sera qu'une chimère...

DAGOBERT.

Vous m'étonnez... Décidément, tout ceci est incroyable... inimaginable... et l'on ne verra jamais mieux que ça...

LE GÉNIE, riant.

Ah! ah!

DAGOBERT.

Non... jamais...

LE GÉNIE.

Jamais!.. Crois-tu donc que l'esprit humain doive s'arrêter?.. que l'imagination ait des bornes?.. et que Dieu, en donnant l'intelligence à l'homme, ait limité son bienfait?.. Non, tout doit progresser, s'embellir, se perfectionner... et les prétendues merveilles de ton siècle feront rire de pitié les générations futures!

DAGOBERT.

C'est impossible!

LE GÉNIE.

Impossible!.. Veux-tu voir ce que sera l'industrie... dans douze siècles, par exemple?

DAGOBERT.

Dans douze cents ans d'ici?...

LE BARON.

Ah! bon Dieu!

LE GÉNIE.

Un seul coup de ma baguette peut te les faire franchir...

LE BARON, à de Nivelle.

Quel saut nous allons faire!

DE NIVELLE, piqué.

Parlez pour vous!

LE GÉNIE.

Suivez-moi!

DAGOBERT.

Où donc?

LE GÉNIE.

A Paris!...

TOUS.

A Paris!

LE GÉNIE.

Air *du duc d'Olonne*. (Deuxième acte.)

Venez à Paris,
C'est mon paradis;
Vous verrez, à Paris,
Mes plus riches produits.
Venez à Paris,
C'est mon paradis;
C'est le pays
De mes amis!

DAGOBERT.

Mais je veux que ma nièce y brille;
J'emmènerai mes amis, ma famille...

BERTHILDE.

Ah! mon oncle, songez-y bien,
De mille ans moi, vieillir!

DAGOBERT.

Eh bien?

BERTHILDE.

Je serai moins gentille!

LE GÉNIE.

Ne craignez rien.

CHOEUR GÉNÉRAL.

Allons à Paris,
C'est un paradis!
Nous verrons, à Paris,
Les plus riches produits!
Allons à Paris,
C'est son paradis;
C'est le pays
De ses amis!

(Tableau et mouvement de sortie générale au baisser du rideau.)

Fin du premier acte.

Digitized by Google

ACTE II.

Le théâtre représente le grand carré des Champs-Élisées. A droite, l'entrée de l'exposition.

SCÈNE I.

OLIVIER, BERTHILDE.

CHŒUR.

Air des *Bohémiens*.

Ah! pour nous, quel beau jour!
Chacun entre à son tour.
Mais déjà la foul' passe
A l'exposition;
Peut-être bien entre-t-on
Venez, suivons sa trace.

(Pendant cette petite scène, on a vu Olivier et Berthilde se promener au fond, admirer tout avec surprise. Ils sont mis à la mode du jour.)

BERTHILDE.

Mais voyez donc que de choses rares et belles!

OLIVIER.

C'est fantastique! je crois rêver!

BERTHILDE.

Qui jamais eût imaginé tant de merveilles!...

OLIVIER.

Et comment nous les rappeler toutes? Là-bas, ces beaux palais qu'ils nomment le Louvre, les Tuileries...

BERTHILDE.

Et cet autre si charmant, où se voient tant de choses à ravir les yeux!

OLIVIER.

Le Palais-Royal. c'est vrai... et le Panthéon, les Invalides? et là... cet arc de triomphe.

BERTHILDE.

Et tant de riches boutiques, de modes nouvelles... d'étoffes de soie et de velours.

OLIVIER.

Partout des prodiges inouis... L'industrie, l'imprimerie... la vapeur!...

BERTHILDE.

Partout des parures.. des bijoux étincelants.. et d'un travail si varié, si exquis.

OLIVIER.

Vous êtes heureuse, noble dame!

BERTHILDE.

Noble dame... Oh! mais regardez-moi donc, nous ne sommes plus au septième siècle.

Air de *madame Favart*.

Quand je ceignais le diadême,
On pouvait m'appeler ainsi.
Mais ce titre va-t-il de même
Avec cette coiffure-ci?
Beau page que l'amour enflamme,
A cet honneur je renonce aujourd'hui.
Peut-on traiter de noble dame
La dame qui
(Riant.)
porte un bibi.

OLIVIER.

Eh quoi! vous m'appelez beau page,
Et vous me défendez, je crois,
De vous rendre le juste hommage
Que je vous rendais autrefois!
Changez donc aussi de langage,
Pour me nommer, cherchez un autre mot...
Pouvez-vous appeler beau page
Celui qui porte un paletot.

BERTHILDE.

Au surplus, ces habits sont fort commodes.

OLIVIER.

Mon père et le sire de la Colimaçonnière ne sont pas de cet avis.

BERTHILDE.

Et le roi?

Ah! Sa Majesté a positivement refusé de changer les siens; mais, grâce au pouvoir du Génie de l'industrie qui l'accompagne, le roi Dagobert n'en semble pas moins vêtu comme tous aux yeux de la foule.

BERTHILDE.

Ah ça! mais... où sont-ils donc?

OLIVIER.

Vous savez bien que nous n'avons pu les arracher de ces jolies boutiques d'objets curieux et bizarres qui bordent la route... Ils y font sans doute encore quelques acquisitions.

(A ce moment, on entend un concert de mirliton, de crécelle, de petite trompette et de tambour.)

BERTHILDE.

Ce concert... Eh! vraiment ce sont eux.

SCÈNE II.

LES MÊMES, DAGOBERT, en costume du premier acte, LE BARON et de NIVELLE, en habit de nos jours et tenant une crécelle, un petit tambour, une trompette et un mirliton, avec lesquels ils jouent l'air. *C'est le roi Dagobert;* puis LE GÉNIE.

DAGOBERT.

C'est charmant! Ces petites inventions me récréent à la fois l'ouïe et la vue...

LE BARON.

Si j'avais prévu cela, Sire... je les aurais inventées.

DE NIVELLE.

AIR : *Mirliton, mirlitaine.*

Cette trompette nouvelle
Pour un son fait du bruit.

LE BARON.

J'adore cette crécelle
Qui me charme et m'étoordit.

DAGOBERT.

Mais ce pipeau qui m'entraîne,
J'ignore encore son nom.

LE GÉNIE, entrant sous le costume et les traits d'un jeune élégant.

C'est un mirliton,
Mirliton,
Mirlitaine.
C'est un mirliton, ton, ton !

(On reprend l'ensemble, accompagné des trois instruments)

LE GÉNIE.

Eh bien ! que dites-vous du nouveau Paris ?

DAGOBERT.

Mais, je trouve qu'on a fait quelques petits changements.

LE BARON.

Oui, depuis nous, on l'a revu, corrigé...

DE NIVELLE.

Et considérablement augmenté.

LE GÉNIE, à Dagobert.

Tu viens de traverser la place de la Concorde...

DAGOBERT.

Cette superbe place avec de beaux chandeliers à tous les coins...

LE BARON.

Et cette grande borne au milieu...

DAGOBERT.

C'est magnifique !

AIR : *Qu'il est flatteur d'épouser celle.*

Mais en trouve là deux fontaines
Que l'on ne saurait regarder
Sans que de charmantes syrènes
Ne cherchent à vous inonder...
On reçoit la pluie à la face.

LE GÉNIE.

C'est flatteur pour le citadin
Qui vient prendre l'air sur la place,
Et finit par y prendre un bain.

DAGOBERT, à Berthilde.

Et des boutiques ! des boutiques superbes ; une, surtout, sur la place de la Bourse, auprès d'un confiseur.

LE GÉNIE.

M. Susse.

DAGOBERT.

Oui, près d'un confiseur, M. Susse... Que de trésors ! que de merveilles ! c'est une véritable exposition... Et toi, petite, qu'est-ce que tu dis de tout cela ?

BERTHILDE.

Moi, mon oncle... de toutes ces innovations, ce sont les modes que je préfère.

DAGOBERT.

J'avoue que les modes... les pantalons, surtout... Ah ! convenez, la Colimaçonnière, que l'on est allé plus loin que vous... votre culotte a fait des progrès...

(Il montre les jambes du pantalon.)

LE BARON.

C'est comme cela que je voulais la faire, Sire ; mais l'étoffe m'a manqué, sans cela...

DAGOBERT.

Vous auriez inventé le pantalon ? et vous auriez eu raison... (Regardant les jambes du baron.) dans votre intérêt... personnel.

LE BARON.

Sire...

DAGOBERT.

Allons, allons, cela cache de fort vilaines jambes... Seulement, je désapprouve les sous-pieds.

DE NIVELLE.

Ah ! Sire, et les bretelles !...

LE BARON.

J'allais le dire : les sous-pieds et les bretelles.

DE NIVELLE.

AIR *du piége.*

Quand on est ainsi culotté,
Voyez quel supplice est le nôtre !
Les sous-pieds tirent d'un côté,
Les bretelles tirent de l'autre...
Mon pantalon, qu'on les voit tourmenter,
Ne sachant plus, dans son martyre,
S'il doit descendre ou monter,
Pour les accorder, se déchire.

LE GÉNIE.

Il faut s'y faire... En tout, les commencements sont pénibles... le cigare, par exemple...

OLIVIER.

Qu'est-ce que cela ?

LE GÉNIE.

C'est juste... en 628, on ne connaissait pas... (tirant de sa poche un paquet de cigares.) Permettez-moi de vous offrir...

LE BARON, mâchant le cigare qu'on lui a présenté.

Ah ! pouah ! que c'est mauvais !

LE GÉNIE.

Mais ça ne se mange pas, ça se fume...

DAGOBERT.

Ça se fume... comment ?

LE GÉNIE.

Pour te le montrer, il me faudrait du feu...

DAGOBERT.

Du feu... j'ai justement sur moi cette invention si fameuse de Lantimèche, tu sais, ce...

(Il fait le geste de battre le briquet.)

LE GÉNIE.

Allons donc !... rococo !...

DAGOBERT.

Plaît-il ?

LE GÉNIE.

Rococo !,..

LES AUTRES, chacun à son tour.

Rococo !...

LE GÉNIE, tirant de sa poche un briquet phosphorique.

Voici ! (Il frotte l'allumette.) Tiens.

DE NIVELLE.

O miracle!

DAGOBERT.

Et je voulais faire pendre ce pauvre Lantimèche comme sorcier.

LE GÉNIE.

Maintenant, allumons...

LE BARON.

Ah ! quelle odeur !

DE NIVELLE.

Ah ! que c'est mauvais !

LE GÉNIE.

Purs cigares de la Havane, à ce que dit la régie.

DAGOBERT.

Est-ce que la régie ne sait pas ce qu'elle dit ?

LE GÉNIE.

AIR *des cinq Codes.*

Ce n'est pas moi qui la condamne...
Mais bien qu'on la paie un prix fou,
Les cigares de la Havane
Se fabriquent au Gros-Caillou.
Aussi, depuis qu'on nous inonde
de tabac en feuilles de chou,
On fume! on fume! et tout le monde
Jette la pierre au Gros-Caillou !

DAGOBERT, jetant son cigare.

Ah ! pouah ! c'est détestable !...

DE NIVELLE, de même.

La tête me tourne.

LE BARON.

Et moi, le cœur.

OLIVIER.

Si ce sont là les produits de l'industrie nouvelle...

LE GÉNIE.

Patience, ce n'est qu'à midi que s'ouvrent les salles du palais de l'exposition...

DAGOBERT.

Est-ce celui que j'aperçois là-bas?

LE GÉNIE.

Oui !

AIR *de Julie.*

L'homme, si fécond en prodige,
Tous les ans, pour l'exposition,
Construit un palais en volige,
Qui coûte plus d'un million !
Dans ce palais il entre plus d'un arbre:

DAGOBERT.

Est-ce moins cher?

LE GÉNIE.

Depuis long-temps, je crois.
Avec le prix de ces palais en bois
On eût fait un palais de marbre.

Mais j'aperçois quelques retardataires qui vont y porter leurs produits... Tu vas pouvoir juger par avance...

SCÈNE III.

LES MÊMES, PLUSIEURS INDUSTRIELS.

AIR Introduction du 2e acte de l'Abbé galant.

Quand l'industrie
Fait la gloire de la patrie,
Chaque mortel
Doit devenir industriel.

LE GÉNIE.

Oui, c'est le travail qui toujours
Conduit à la richesse,
Et la richesse est de nos jours
La première noblesse.
Quand l'industrie, etc.

DAGOBERT.

Quel est ce monsieur ?

PREMIER INDUSTRIEL.

Je suis l'inventeur d'un nouveau mastic, l'oropholite.

DAGOBERT.

Pour les fenêtres ?

L'INDUSTRIEL.

Du tout pour les toits.

DE NIVELLE.

Comment, vous couvrez les maisons en mastic?

L'INDUSTRIEL.

Oui, Monsieur, en mastic aussi solide, aussi dur que la pierre ou le marbre.

DAGOBERT.

Diable ! cette invention ouvrirait une nouvelle carrière aux constructeurs.

L'INDUSTRIEL.

On peut en faire des mosaïques... Si vous en doutez... voyez ce modèle de pavillon que j'ai fait admettre par le jury de l'industrie.

(Il découvre un petit pavillon.)

DE NIVELLE.

Tiens, mais c'est fort gracieux à l'œil.

L'INDUSTRIEL.

AIR : Les maris ont tort.

Mon mastic produit ces peintures,
Ces dessins d'un nouvel aspect.

DAGOBERT.

Quoi ! le mastic pour les toitures ?

L'INDUSTRIEL.

Tant qu'il n'est pas encore sec
A tous permet de peindre avec.

DAGOBERT.

Oui, cette idée est bonne et belle,
J'aime fort cette invention,
Devant ce pavillon modèle
Chacun doit baisser pavillon.

L'INDUSTRIEL.

Vous pouvez frapper sans crainte dessus.

LE BARON, frappant.

Aie!.. Oui, oui, c'est fort dur.

L'INDUSTRIEL.

Messieurs...

DE NIVELLE.

Merci, je m'en rapporte à vous.

DAGOBERT.

Et ce monsieur qu'a-t-il inventé?

DEUXIÈME INDUSTRIEL.

Des conduits acoustiques.

(Il montre un long cordon terminé par un cornet à chaque bout.)

DAGOBERT.

A... à quoi?..

DEUXIÈME INDUSTRIEL.

Coustiques... Une supposition... Vous demeurez au premier étage, moi je loge au cinquième, et nous avons quelque chose à nous dire dans le tuyau de l'oreille...

LE BARON.

C'est gênant...

DEUXIÈME INDUSTRIEL.

Que faites-vous?

DAGOBERT.

Je monte quatre étages... je frappe à votre porte...

L'INDUSTRIEL.

Allons donc!.. tout le monde peut faire çà!

LE BARON.

J'allais le dire... tout le monde peut monter.

L'INDUSTRIEL.

Vous prenez tout simplement un de mes cordons, vous mettez votre bouche ici... moi, mon oreille là... vous parlez... je vous entends : je mets ma bouche où j'avais mon oreille, vous mettez votre oreille où vous aviez votre bouche; je vous réponds, vous m'entendez... ainsi de suite.

DAGOBERT.

Ah! par exemple!

DE NIVELLE.

C'est surprenant!...

LE BARON.

Et vous croyez cela?

DE NIVELLE.

Pourquoi pas?... Je serais curieux de faire l'épreuve.

LE GÉNIE.

C'est aisé... Tu sais que j'ai le pouvoir de me rendre invisible... Regarde, le sire de la Colimaçonnière se parle tout bas à lui-même... Veux-tu savoir ce qu'il dit?

(Il va au baron de la Colimaçonnière.)

DE NIVELLE.

Ce serait drôle, si j'allais entendre.

LE GÉNIE.

Y es-tu?

DE NIVELLE.

Oui.

LE GÉNIE.

Écoute...

(Il approche le cornet de la bouche du Baron.)

LE BARON, à lui-même.

Croire qu'on peut d'un étage à l'autre... On n'est pas stupide comme ce Jean de Nivelle!

DE NIVELLE, furieux, courant à lui.

Hein?.. (Il le prend au collet.) Moi, je suis stupide?

DAGOBERT, les séparant.

Messeigneurs!..

LE BARON.

Que dites-vous?..

DE NIVELLE.

C'est vous qui le dites.

LE BARON.

Moi?..

DE NIVELLE.

AIR : J'ai du bon tabac, etc.

J'ai bien entendu
Ce mot incongru,
J'en suis confondu!

LE BARON au Génie.

Ah! l'eusses-tu cru?

DAGOBERT.

Au diable cette invention!

LE GÉNIE.

Si l'on adoptait ce cordon,
De la vérité
Chacun dégoûté
Bénirait le ciel de sa surdité.

DAGOBERT.

Et cette demoiselle, qu'a-t-elle exposé?

UNE JEUNE FILLE.

Un piano typographique.

(Elle montre un carton sur lequel est dessiné un piano).

LE GÉNIE.

L'invention la plus ingénieuse!

DAGOBERT.

Comment, on imprime en jouant du piano?

LE GÉNIE.

AIR : Un jour Lucas trouva Thémyre.

Voyez jusqu'où va l'industrie...
Grâce à ce procédé nouveau,
On apprendra l'imprimerie
En apprenant le piano.
Sans aucune chance contraire,
L'agréable et le nécessaire
Feront la réputation
De cette belle invention,
Car elle a trop de caractère
Pour ne pas faire impression.

UNE VOIX, en dehors.

Place! place!

DAGOBERT, voyant l'automate.

Ah! que signifie?..

L'INVENTEUR, poussant un petit traîneau sur lequel est un petit garçon habillé en magicien, et assis devant une table d'escamoteur.

AIR : Mon père était pot.

Vous voyez en moi l'inventeur
De nouveaux automates.
J'ai d'abord un escamoteur,
Et puis deux diplomates;
Prince, paysan,

Bœuf, mouton, faisan,
Vingt autres automates

DAGOBERT.

Ce que pour mon goût
Moi j'aime avant tout,
C'est le bœuf aux tomates.

L'INVENTEUR.

En effet, c'est un de mes meilleurs morceaux; je ne l'ai pas ici, mais en attendant, permettez-moi de vous montrer mon jeune prestidigitateur.

DAGOBERT.

Je permets.

BERTHILDE.

Oh ! qu'il est gentil !

OLIVIER.

Et comme ses couleurs sont naturelles.

L'INVENTEUR.

Jeune homme, faites un beau salut à la société.

(L'automate salue.)

DAGOBERT.

On dirait une personne véritable... Comme on travaille à présent !

L'INVENTEUR.

Ce n'est rien encore... Quelqu'un dans l'aimable société n'aurait-il pas une montre ?

DE NIVELLE.

Justement, cette acquisition que j'ai faite.

L'INVENTEUR, prenant la montre.

Je pose votre montre sous ce gobelet... Où la croyez-vous ?...

DE NIVELLE.

Je la crois où vous l'avez posée.

L'INVENTEUR.

Erreur !.. Regardez !.. plus rien.

DAGOBERT.

Non !.. Quel ingénieux et savant mécanisme! c'est charmant !

DE NIVELLE.

Charmant, charmant !.. mais ma montre ?..

L'INVENTEUR.

Il me charge de vous dire qu'il la garde comme un souvenir de votre visite à l'exposition.

DE NIVELLE.

Comment, il la garde!

L'INVENTEUR.

Non, non, c'est une plaisanterie... Demandez-la à ce monsieur là-bas...elle est dans sa poche.

(Il disparaît avec l'automate.)

LE BARON, fouillant dans sa poche.

A moi?.. Ah ! c'est ma foi vrai !..
(Grand bruit de voitures,claquements de fouet.On crie : Gare! gare !..)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LA LITTÉRATURE.

LA LITTÉRATURE, en costume élégant et chargé de clinquant.

AIR : *Place, place,* ou *Vite en route.*

Place ! place !
Il faut que je passe;
Place ! place !
A mon orviétan.
Je cours à l'exposition
Prendre un brevet d'invention:
A la Bourse faire une affaire...
Puis chez mon notaire
Surveiller l'enchère
Du prochain roman
Que je mets a l'encan !
Place ! place ! etc.

DAGOBERT.

Ah çà! mais... c'est la Littérature... Oh ! comme elle est changée !..

LE GÉNIE, faisant signe à la Littérature.

Approchez.

LA LITTÉRATURE.

Que me veut-on ?.. Qu'on parle vite, je suis pressée.

DAGOBERT.

Vous ne me reconnaissez pas ?

LE BARON.

Dam ! il y a plus de mille ans que nous nous sommes vus pour la première fois.

LA LITTÉRATURE.

Mille ans !.. Et vous vivez encore !.. Vous devez être fièrement ganache, mon cher !

LE BARON.

Ganache !..

DAGOBERT.

Quel est ce langage ?

LE GENIE.

Ne faites pas attention ; c'est le laisser-aller de la Littérature moderne.

DAGOBERT.

Dans ce temps-là, vous disiez...

LA LITTÉRATURE.

Des sottises !

DAGOBERT.

Mais non, mais non ! vous vouliez éclairer le monde, charmer les esprits, élever les âmes, adoucir les mœurs, être l'appui des opprimés et la terreur des méchants; vous parliez de lauriers, de gloire...

LA LITTÉRATURE.

Qu'est-ce que c'est que toutes ces vieilleries là? et de quel pays venez-vous ?

AIR : *Trou la la !*

De l'argent ! de l'argent !
Voilà mon cri maintenant !
De l'argent ! de l'argent !
Foin du génie indigent !

J'obtiens pour des feuilletons
De la gloire et des maisons ;
La gloire dure deux jours,
Les maisons restent toujours !

De l'argent ! etc.

Du beau langage d'autrefois,
C'est moi qui dictais les lois;
A présent je vends du goth,
Mêlangé avec de l'argot.

De l'argent, etc.

Je vends tout au plus offrant,
Et laisse, en me délivrant,
La conscience aux barbons
Et les lauriers aux jambons !

De l'argent, etc.

DAGOBERT.

Si j'en crois ce que je viens d'entendre, vous avez oublié toutes vos promesses d'autrefois.

LA LITTÉRATURE.

C'était un prospectus.

DAGOBERT.

Mais la morale ?

LA LITTÉRATURE.

Je l'exclue.

DAGOBERT.

Et la langue ?

LA LITTÉRATURE.

Je l'écorche.

DAGOBERT.

Ah !.. Et la gloire ?

LA LITTÉRATURE.

Je l'escompte !.. Mais, pardon, il faut que je vous quitte; depuis que je cause avec vous, j'aurais fait le plan de trois vaudevilles, le scenario d'un opéra, et deux chapitres de roman-feuilleton... C'est quinze cents francs que me coûte votre conversation, et, franchement, elle ne vaut pas cela !

(S'éloignant.)

De l'argent ! de l'argent !
Voilà mon cri maintenant.
De l'argent ! de l'argent !
Foin du génie indigent !

(Elle sort. La foule s'en va avec elle.)

SCENE V.

LES MEMES, excepté LA LITTÉRATURE, UNE VOIX, au dehors.

LA VOIX.

Crétins ! ganaches ! éteignoirs !..

DAGOBERT

Oh ! oh ! voilà quelqu'un de mécontent...

LE GÉNIE, regardant, à la cantonade.

Eh ! mais, je le reconnais !.. c'est M. Fulminant, un industriel incompris, refusé par le jury.

SCENE VI.

LES MEMES, FULMINANT.

FULMINANT.

AIR :

C'est affreux !
Odieux,
Fabuleux,
Scandaleux,
Je teute,
J'invente,
J'enfante,
C'est affreux,
Odieux;
De ces lieux
On banuit mes produits fameux.
Je leur faisais cadeau
D'un pavage nouveau.
En bois, me dira-t-on,
Non, messieurs, en coton.

DAGOBERT.

Paver Paris en coton ?

FULMINANT.

Pour éviter le bruit des voitures.
C'est affreux, etc.

DAGOBERT.

Comment, Monsieur, vous auriez...

FULMINANT, regardant Dagobert

Ah !

(Il recule d'effroi).

DAGOBERT.

Qu'avez-vous ?

FULMINANT.

AIR : Eh ! ma mère, est-ce que j'sais çà.

Quelle figure effrayante !
Il n'a donc pas de coiffeur ?

DAGOBERT.

Eh quoi ! je vous épouvante ?

FULMINANT.

Votre barbe m'a fait peur.

DAGOBERT, riant.

Le poltron ! ah ! ah !

DE NIVELLE.

Quoi ! sire,
Vous riez ?..

DAGOBERT.

Et de bon cœur ;
Il m'est bien permis de rire
Dans ma barbe de sapeur !

LE GÉNIE.

Eh ! eh ! ne riez pas trop... la foule pourrait bien rire de vous, à son tour.;.

DE NIVELLE.

Rire de nous ?

LE BARON.

De nos barbes ?

DAGOBERT.

A ma barbe ?

LE GÉNIE.

Certainement... pour des hommes graves comme vous... cet ornement n'est plus de mode.

DAGOBERT.

Comment, ce ne sont plus les hommes qui ont de la barbe ?

LE BARON.

Bah ! seraient-ce donc les...

(Il regarde Berthilde.)

BERTHILDE.

Ah ! fi donc !..

LE GÉNIE.

Eh ! non... ce sont les jeunes gens...

DE NIVELLE.

Voyez-vous ces blancs-becs-là !...

LE GÉNIE.

Croyez-moi... avant d'entrer dans les salles... débarrassez-vous...

DAGOBERT.

Mais je tiens à ma barbe !...

DE NIVELLE.

Et la mienne tient beaucoup.

FULMINANT.

Oh ! à cela ne tienne... j'ai là mon rasomètre. (Appelant.) Holà !

LE BARON.

Que dit-il ?

(On voit arriver deux valets portant une machine ayant plusieurs trous à hauteur d'homme ; devant ces trous, une savonnette et un rasoir disposés pour raser plusieurs personnes à la fois,)

DE NIVELLE.

Quel est cet appareil ?

FULMINANT.

Un rasomètre... une invention qui fait la barbe à toutes les autres... Veuillez passer la tête par ces lucarnes... Vite... vite... Messieurs... placez-vous... vous serez rasés à la minute. (Le Baron et de Nivelle se placent. A Dagobert.) Et vous?

DAGOBERT.

Nenni... Je veux voir, d'abord.

LE BARON.

Tiens, tiens, tiens, tiens, tiens !... ça va bien, de Nivelle.

NIVELLE, de même.

Comme vous voyez...

BERTHILDE, voyant paraître la tête du Baron.

Ah ! ah ! ah ! ah ! le sire de la Colimaçonnière, quelle singulière figure !

LE BARON.

Au fait, je suis bien bon de me prêter,,, je ne sais pas où j'ai la tête...

FULMINANT.

Attention !... ne bougez pas...

LE BARON.

Mais... ais...

(A ce moment le pinceau s'échappe et barbouille les figures.)

NIVELLE.

Ah !

DAGOBERT, riant de leur grimace.

Oh !

LE BARON.

Ciel !

DE NIVELLE.

J'ai du savon dans l'œil !...

LE BARON.

Et moi, plein la bouche !...

FULMINANT.

C'est du savon anglais...

DE NIVELLE.

Ah ! pouah !...

(Ils vont pour s'essuyer.)

FULMINANT.

Oh ! ne parlons pas politique ! Mais, restez donc, imprudents... ou ce nez, cette oreille...

DE NIVELLE.

Quel nez ?

LE BARON.

Quelle oreille ?

(A ce moment le rasoir passe. On entend jeter trois cris.)

FULMINANT.

Il est trop tard...

DE NIVELLE.

Ah ! mon nez !

LE BARON.

Mon oreille !...

(Ils sortent de la machine.)

DE NIVELLE.

AIR : Tout ça passe.

Nous sommes écorchés tous...

LE BARON.

Le bourreau nous exécute...
Et de quoi vous plaignez-vous ?
On vous rase à la minute.

LE GÉNIE.

Oui, nous faisons des merveilles,
Des prodiges surprenants :
Chez nous, barbes, nez, oreilles,
Tout se rase en même temps.

FULMINANT.

C'est du progrès.

DE NIVELLE.

Ce ne sont pas les nez qui progressent.

(On entend un grand bruit dans la coulisse.)

LE GÉNIE.

Hâtez-vous, on entre...

OLIVIER, regardant à la cantonade.

Que de monde !... Quelle foule !...

LE GÉNIE.

Qui m'aime me suive !

(La foule traverse le fond du théâtre.)

AIR :

La foule ravie
N'est pas en retard
Lorsque l'industrie
Ouvre son bazar.

LE BARON.

Quelle idée !... (Regardant Fulminant.) Si je pouvais obtenir de cet homme si habile...

(Tout le monde sort, excepté Fulminant et le baron de la Colimaçonnière.)

SCÈNE VII.

FULMINANT, LE BARON DE LA COLIMAÇONNIÈRE.

LE BARON, fausse sortie; il va frapper sur l'épaule de Fulminant.

Deux mots, Monsieur...

FULMINANT.

Laissez-moi!... Repousser toutes mes découvertes!

LE BARON.

C'est abominable! Mais, moi, Monsieur, je ne les repousse pas; au contraire, je leur ouvre les bras. Qu'avez-vous inventé, Monsieur?

FULMINANT.

Tout, Monsieur.

AIR :

Je suis l'inventeur,
Le créateur
De toutes choses!
J'ai tout calculé,
Tout révélé,
Tout signalé!
Oui, seul, je connais
Tous les effets,
Toutes les causes.
Grand industriel,
Je suis un homme universel!

Moi, Je fais sans grain,
Pain!
Je fais sans raisin,
Vin!
Je fume sans ta-
Bac!
J'fais sans rien du tout,
Tout.
Cuisinier malin,
Je fais des épinards sans beurre,
Des soupes sans pain,
Des gibelottes sans lapins!
A coups de canon,
Je prétends faire sonner l'heure,
Quelle invention!
On n'aura plus besoin d'oignon...
Un coup de canon
S'entendra dans chaque demeure,
Et pour les quarts,
Je ferai tirer des pétards!
L'heure sonne, on en-
Tend
L'horloge faisant
Pan!
Jugez quel effet
Fait
Cette horloge à mi-
Di!
Le seul balancier
Qui conduit l'horloge nouvelle
Est une étincelle,
Et l'horloger un canonnier!

Je vais publier
L'annonce d'un nouveau costume
Qui doit tout entier
Ne se fabriquer qu'en papier!
Procédé nouveau!
Bientôt, grâce à lui, je présume,
L'habit le plus beau
Coûtera vingt sous le rouleau!

Effet surprenant
Quand
J'élève un jeune en-
Fant,
Cet enfant instruit
Lit
Avant de pouvoir
Voir!

Bref, mon cher ami,
Avant moi Dieu fit bien de naître,
Car peut-être
Aussi
J'eusse fait le monde avant lui!

Je suis l'inventeur,
Le créateur, etc.

LE BARON.

Tout cela est fort beau... mais...

FULMINANT.

Voulez-vous autre chose encore?

LE BARON.

Je voudrais... je ne peux pas vous dire au juste... mais, enfin, quelque chose qui fût utile. (A part.) Le roi y tient.

FULMINANT.

Une chose utile... J'ai votre affaire : ma maison sans escaliers.

LE BARON.

Une maison sans escaliers!

FULMINANT.

AIR :

Dans ma maison sans escalier,
Chacun monte plus à son aise,
Et l'on ne donne à son portier
Qu'un sou par livre que l'on pèse..

LE BARON.

Le peintre jeune, un gros garçon
Que tout à l'heure on m'a fait suivre,
N'aurait bientôt plus de quoi vivre,
Si le portier de sa maison
Lui demandait le sou par livre.

Cette invention va faire monter le prix des loyers...

FULMINANT.

Voulez-vous de mon chapeau ombrello-parapluie..; Gibus?

LE BARON.

Qu'est-ce que c'est?

FUMINANT, prenant des mains d'un domestique un chapeau qu'il présente au baron de la Colimaçonnière.

Couvrez-vous... (De la Colimaconnière met le chapeau.) Bien!... Prenez ce petit cordon... Bien... Cordon, s'il vous plaît!

LE BARON, tirant.

Voilà!...:

(Les bords du chapeau, relevés et repliés sur la forme, s'abaissent et se développent.)

FULMINANT, lui présentant un miroir.

AIR : Faisons tu paix.

Mais voyez donc
Comme il sied à votre figure :
Vous paraissez plus beau garçon ;
Vous avez, sous cette coiffure,
L'air d'un colon,
D'un Robinson.

LE BARON.

J'ai plutôt l'air d'un champignon.

C'est très-joli... mais...

FULMINANT.

Alors, prenez ce fauteuil, au moyen duquel les jambes peuvent se reposer des fatigues d'une longue marche, tandis que le corps conserve une activité salutaire.

LE BARON.

Un fauteuil !... Ma foi !... qu'il soit le bien venu. (Il s'assied. — Le fauteuil le fait bondir de côté et d'autre.) Oh ! là... oh !... Arrêtez donc. (Se levant.) Ça, pour me reposer?... Laissez-moi donc en repos, farceur.

FULMINANT.

Préférez-vous ces bottes, dites *fulminantes*, au moyen desquelles vous pouvez tenir en respect quiconque en voudrait à vos jours?

LE BARON.

Ah !.... ah !... voyons... cela mérite attention. (Il passe les bottes.) Le roi sera enchanté, et le page sera vexé... (Serrant la main à Fulminant.) O grand homme ! que ne vous dois-je pas?

FULMINANT, tendant la main.

Vous me devez mille écus.

LE BARON, qui a passé les bottes.

Là !...

FULMINANT.

Maintenant, vous êtes attaqué par quelque malfaiteur .. n'est-ce pas?

LE BARON.

Eh bien ?...

FULMINANT.

Eh bien !... vous lui lancez un coup de pied.

LE BARON.

Où çà ?...

FULMINANT.

Où vous voulez... Et si vous visez juste... vous lui brûlez la cervelle !...

LE BARON.

Vraiment?

FULMINANT.

Ne vous plait-il que de l'effrayer ?... il vous suffit de frapper du pied... Exemple : frappez du pied.

(Le baron frappe du pied ; il part un coup de pistolet dans la coulisse. Le baron tombe sur le fauteuil, qui le relance debout.)

LE BARON.

Malheureux !

(Fulminant se sauve, le Baron le poursuit ; il lui lance un coup de l'autre pied ; nouveau coup de pistolet.)

SCÈNE VIII.

LE BARON DE LA COLIMAÇONNIÈRE, DAGOBERT, DE NIVELLE, OLIVIER, BERTHILDE, accourant du côté des salles de l'exposition.

CHOEUR.

AIR : Valse légère. (Jacquemin, de M. Doche.)

C'est magnifique,
C'est fantastique.
Honneur, honneur à l'exposition !
Gloire au génie
De l'industrie ;
Il vient d'atteindre la perfection !

OLIVIER.

Lille, Sedan, Bourges, Chartres, Marseille,
Par leurs produits appellent le succès,
Car chaque ville apporte sa merveille,
Et vient s'inscrire au temple du progrès !

BERTHILDE.

Là, c'est Rouen, à la Parisienne,
Offrant la fleur des robes du matin ;
Là, c'est Calais, Nantes et Saint-Etienne,
Pour la coquette étalant le satin.

DE NIVELLE.

Le linge fin arrive de Mulhouse.

OLIVIER.

Nancy, Strasbourg brillent par leurs tapis.

DAGOBERT.

Pour son beau marbre, on doit citer Toulouse.

DE NIVELLE.

Comme Bordeaux pour son nectar exquis.

DAGOBERT.

J'ai vu là-bas des tasses fort jolies,
Qui de la Chine auraient été l'orgueil,
Et les auteurs de ces chinoiseries
Sont, m'a-t-on dit, des Chinois de Montreuil.

DAGOBERT.

J'ai vu briller, sortant de nos fabriques,
L'acier, le plomb, le cuivre et le cristal.

DE NIVELLE.

Et dans un coin de ces salles magiques,
J'ai vu tenir tout le Palais-Royal.

BERTHILDE.

De toutes parts des chalbes dont l'élégance
Rappelle l'Inde et ses riches tissus.
L'Inde aujourd'hui, c'est Lyon, c'est la France.

DE NIVELLE.

Et nos Indiens se nomment des canuts !

OLIVIER.

Ces rails, ces fers, ces superbes machines
Que les Anglais nous vendaient à grands frais,
Mieux travaillés sortent de nos usines,
Et nous pourrions en revendre aux Anglais.

DAGOBERT.

J'ai vu des draps qu'à Louviers on fabrique,
Si bien tissés, que dans tout l'univers
Chacun pourrait se trouver magnifique,
Même en mettant sa culotte à l'envers.

OLIVIER.

Dans ce palais, que d'art ! que d'opulence !

BERTHILDE

Bronzes, cristaux, bijoux sans prix.

DAGOBERT.

Tous les trésors disséminés en France
Se sont donné rendez-vous à Paris.

CHOEUR.

C'est magnifique, etc.

DAGOBERT.

Jamais les sciences et les arts n'iront plus loin! (Rire au-dehors.) non, certainement, jamais!

SCÈNE IX.

LES MÊMES, LE GÉNIE, dans son costume de la fin du premier acte.

LE GÉNIE.

Jamais! toujours ce mot!... Et où en seraient les hommes, aujourd'hui, si, pensant ainsi que toi, ils s'étaient contentés des découvertes de 628? C'est avec ce mot que tout s'arrête, qu'on enchaîne la pensée, qu'on éteint le feu du génie. Sans doute les progrès du jour sont immenses! mais si je te faisais franchir dix siècles encore, si je te montrais l'industrie dans mille ans, crois-tu que l'esprit humain se serait arrêté? crois-tu que les hommes de cette époque se contenteraient de ce que tu admires aujourd'hui?

DAGOBERT.

Et que reste-t-il donc à inventer?

LE GÉNIE.

Ce qui reste à inventer? Écoute.

AIR nouveau de Doche.

Tant qu'on aura, comme au siècle où nous sommes,
Des ennemis, des fléaux à braver;
Tant qu'on verra le malheur chez les hommes,
Il restera quelque chose à trouver.

Tous les chemins jadis impraticables
Sont aplanis et sur terre et sur mer,
Et les humains, toujours infatigables,
Rêvant déjà la conquête de l'air!

Vois tout ce peuple, en voltigeant il passe
Sur les palais où l'on rampe aujourd'hui;
Il peut un jour, en traversant l'espace,
Se rapprocher d'un ciel créé pour lui.

Tout change alors, c'est une autre nature,
Un nouveau monde et de nouveaux bienfaits!
Heureux le temps où, pour la créature,
Le créateur n'aura plus de secrets.

Avant mille ans, vilain ou gentilhomme,
On cherchera la gloire à l'atelier,
Et le blason qui fera le grand homme
Sera peut-être un livret d'ouvrier!

L'or, ce faux dieu des natures serviles,
Avec le temps aura sa chute aussi;
Et dans mille ans on pavera les villes
De ce métal si funeste aujourd'hui.

Travaillez donc, espoir de la patrie,
Travaillez donc, gens de tous les états,
Et juifs errants, soldats de l'industrie,
Marchez toujours, ne vous reposez pas!

Non, point de but que l'on ne puisse atteindre,
Pas de limite au plus hardi projet;
Si le soleil devait un jour s'éteindre,
C'est un mortel qui le rallumerait.

Tant qu'on aura, comme au siècle où nous sommes,
Des ennemis, des fléaux à braver;
Tant qu'on verra le malheur chez les hommes,
Il restera quelque chose à trouver.

DAGOBERT.

C'est impossible! je déclare que c'est impossible!

LE BARON.

Planer dans les nuages!

DE NIVELLE.

Quel rêve!

DAGOBERT.

Ce sont des contes... en l'air!

LE GÉNIE.

Toujours incrédules... Eh bien! voyez encore ce que sera le monde en 2844.

(Il étend sa baguette. Le théâtre change. Le rideau du fond se lève et laisse voir un palais aérien. Au milieu du fronton brille le millésime : 2844. On y voit exposés une foule d'objets rares, curieux ou drôlatiques. Un peuple immense se presse sur les degrés, ou se dirige de tous les points du globe et du firmament vers le temple, en ballon ou à tire d'ailes. En bas, sur la scène, se voient des Chinois et autres individus en costumes variés.)

CHOEUR.

AIR : du duc d'Olonne.

O magie
De l'industrie!
Du génie,
Pouvoir merveilleux!
Sa puissance
Toujours avance,
Et s'élance
Jusques aux cieux.

VAUDEVILLE FINAL.

AIR :

LE GÉNIE.

Le siècle vers le progrès
Suit sa course triomphante;
Il ne s'arrête jamais;
A chaque pas il invente.
Je veux qu'il invente tant,
Qu'en mil huit cent quarante,
Sans avoir un sou comptant,
Tout le monde soit content.

OLIVIER.

Molière est, pour nos esprits,
Une source, un Hippocrène;
On puise dans ses écrits,
Comme on puise dans la Seine;

(1) MM. les Directeurs de province qui ne jugeraient pas à propos de faire faire le dernier décor, pourraient terminer la pièce après avoir fait reprendre le dernier quatrin en cœur. Dans ce cas aussi, ils feraient revenir les inventeurs et la foule avec Dagobert, lorsqu'il sort de l'exposition. — Si l'on désire chanter le vaudeville final, il faudrait, après le couplet du Génie, faire dire à Dagobert : « DAGOBERT. Planer dans les airs, ça me paraît bien fort. Pourtant, puisque vous me le dites, j'aime mieux le croire que d'y aller voir. » puis le vaudeville.